

---

## Le Phallocentrisme vis-a-vis du Pouvoir Feminin dans les Proverbes Awka

Ifeoma Mabel Onyemelukwe  
<http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v20i1.9>

### Résumé

*Depuis la nuit des temps, partout dans le monde, en général et en Afrique en particulier, la femme a été et reste toujours victimisée, chosifiée, soumise à toutes sortes de violence et à la déconstruction entre les mains de l'homme qui se croit supérieur. Etant donné que la femme Awka dispose de certain pouvoir féminin, que la littérature est porteuse de la culture d'un peuple, et que les proverbes constituent une des ressources de la littérature orale, la présente étude se fixe l'objectif de mettre en examen minutieux, vingt proverbes Awka afin d'établir si la société Awka, en general fonctionne, malgré ladite force féminine, à base phallocentrique. Le phallocentrisme se réfère à l'idéologie qui conçoit le phallus ou l'organe sexuel de l'homme comme l'élément central dans l'organisation de la société mondiale. Il se définit, dans le contexte de cette étude, comme la tendance à considérer l'homme comme supérieur à la femme et à le traiter de maître, de seigneur et de dominant. On adopte les approches féministe, masculiniste, et historico-sociologique pour mener à bien cette recherche. On se sert du dialecte Awka dans cette étude. Il a été découvert que malgré le pouvoir que détient la femme Awka, la société Awka comme dépeinte dans les proverbes soumis à notre étude, est patriarcale et fortement caractérisée par le phallocentrisme. Compte tenu des changements sociopolitiques actuellement à Awka comme partout ailleurs, on a proposé le réajustement d'un des proverbes : « A fyudike, e bieabia, » pour*

*que cela devienne : « A fɔ̀dikenwoke ma ofɔ̀dikenwaanyi, e bieq̄b̄ia » (Lorsqu'un héros ou une héroïne apparaît en scène, le tambour funèbre est arrêté).*

**Mots Cles:** Phallocentrisme, Proverbes Awka, Pouvoir Féminin, Force Régulatrice, *AwoMmili*, *Umuokpu*, Féminisme, Masculinisme, L'historico-sociologique, Catégorisation des Proverbes

### **Abstract**

*Since time immemorial, everywhere in the world in general and Africa in particular, the woman has been and remains always victimised, thingified and subjected to all sorts of violence and deconstruction at the hands of man who considers himself superior. Considering that the Awka woman possesses a certain feminine power, that literature transmits a people's culture, and that proverbs constitute one of the resources of oral literature, the present study has for objective to examine minutely twenty Awka proverbs with a view to establishing establish if the Awka society, in general, operates on the basis of phallocentrism despite the much professed women power. Phallocentrism has to do with the ideology that the phallus or the sexual organ of man constitutes the central element in the organization of the social world. It is defined, in the context of this study, as the tendency to consider the man to be superior to woman and to treat him as master, lord and the dominant force. Feminist, masculinist and historico-sociological approaches are used to conduct this research. The Awka Dielect is used in this study. It is discovered that despite the power at the disposal of the Awka woman, the Awka society, as depicted in the proverbs studied, is patriarchal and strongly characterized by phallocentrism. In view of the sociopolitical*

*changes made presently in Awka and everywhere else, a proposal is made for the readjustment of one of the proverbs used in the study: “A fvu dike e bieabia” to read: “A fvu dike nwoke ma ofvu dike nwaanyi e bieabia” (When a hero or a heroine appears on the scene, the funeral music is stopped).*

**Keywords:** Phallocentrism, Awka Proverbs, Feminine Power, Regulatory Force, *AwoMmili*, *Umuokpu*, Feminism, Masculinism, Historico-Sociologique, Categorisation of Proverbs

### **Introduction**

Le monde d’aujourd’hui regorge de théories génériques notamment le féminisme et le masculinisme. Le féminisme en tant que théorie et mouvement cherche à améliorer la condition de vie de la femme dans le patriarcat. En outre, le masculinisme défend les droits et le bien-être de l’homme. De toute évidence, le féminisme est à la femme ce que le masculinisme est à l’homme.

De surcroît, il existe plusieurs perspectives du féminisme ainsi que du masculinisme. Rosemarie Tong, dans son ouvrage capital, *Feminist Thought : A more comprehensive Introduction*, a relevé et décrit quelques espèces du féminisme à savoir : le féminisme libéral, marxiste, socialiste, radical, psychanalytique, existentialiste, postmoderne et libéral égalitaire. Il y a d’autres perspectives comme l’anarcha-féminisme, le Black féminisme ou le féminisme noir, l’éco-féminisme, le féminisme chrétien et le féminisme musulman.

Concernant le ‘**féminisme noir**’, on doit mentionner le ‘**womanisme**’ qui a été postulé par Alice Walker, et qui a été trouvé acceptable par un assez bon nombre d’Africains surtout des écrivains et des critiques. Catherine Acholonu a postulé le ‘**Motherisme**’.

L'égalité entre les sexes constitue la base de toutes les écoles de pensée féministes. Pourtant, Tong a bien mis à nu les différences existant entre les diverses perspectives du féminisme qu'elle a relevés. Onyemelukwe maintient fermement que les versions africaines du féminisme – le womanisme et le motherisme – ressemblent fort bien au féminisme postmoderne dont a parlé Tong.

Pareillement, le masculinisme, aussi bien une idéologie qu'un mouvement politique, culturel et économique du 20<sup>e</sup> siècle, a de diverses écoles de pensée qui se ressemblent, en ce sens qu'elles cherchent, chacune d'elles, à lutter pour l'égalité entre le sexe masculin et le sexe féminin. En bref, les masculinistes tout comme les féministes revendiquent grosso modo que l'homme et la femme soient traités sur le pied d'égalité.

Le terme « masculinisme » a été utilisé pour la première fois dans un périodique féministe intitulé *Freewoman* comme complément hypothétique de « féminisme » en 1911. Ce mot fera encore une deuxième apparition en anglais dans les années 1980 pour décrire un mouvement minoritaire et réactionnaire. Ceci est évident dans la définition du masculinisme fournie par *Le Dictionnaire Oxford* : « un quasi-synonyme d'antiféminisme et de machisme. »

Cependant, dans son ouvrage *L'étude et le rouet* publié en 1989, la philosophe féministe Michèle Le Dœuff fait usage de ce terme tout en déclarant l'avoir forgé. Ainsi qu'elle y écrit : « Pour nommer ce particularisme, qui non seulement n'envisage que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais encore double cette limitation d'une affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent et leur point de vue), j'ai forgé le terme masculinisme. (<http://www.artetv.com>) » Des militants pour les droits des pères ou des « droits des hommes » ne l'endossent pas,

puisqu'ils le voient comme inadapté voire caricatural. Yvonne Dallaire propose le terme hominisme qui pourtant n'est pas accepté par certains masculinistes.

Il est à noter que ce n'est qu'à la fin des années 50 que par l'intermédiaire des revues telles que *Playboy* et *Penthouse* que naissent les premiers groupes masculinistes. Ces revues livrent au public des articles focalisant sur les doléances de quelques pères divorcés. Toujours est-il qu'un tel père se proclame victime de son ex-conjointe. Aux yeux de tels pères, le partage des biens suite au divorce et le paiement des pensions alimentaires constituent une injustice révoltante. Peu étonnant que le terme « masculinisme » se définisse par *Le Grand Dictionnaire Terminologique* de l'Office québécois de la langue française comme « mouvement qui se préoccupe de la condition masculine. » La même source affirme que le masculinisme « désigne à la fois un mouvement de défense des droits des hommes et de leurs rôles sociopolitiques et un mouvement de protestation qui vise à affranchir les hommes de leurs rôles sociaux traditionnels. »

Pourtant le masculinisme tout comme le féminisme est à la fois un mouvement et une idéologie. C'est ainsi que le masculinisme se définit comme une idéologie de masculinité ou des droits de mâle surtout une idéologie qui s'oppose au féminisme ([en.m.wiktionary.org/wiki/Masculinism](http://en.m.wiktionary.org/wiki/Masculinism)). Le masculinisme est l'idéologie qui justifie la domination mâle et met en examen les institutions masculinistes qui préconisent le masculinisme. Une autre source le conçoit comme une tentative de protéger les traits et qualités masculins contre les assauts du féminisme militant ([www.thefreedictionary.com/masculinism](http://www.thefreedictionary.com/masculinism)). *Le Dictionnaire Oxford* définit le terme comme « Advocacy of the rights of men; adherence to or promotion of opinions, values, etc., regarded as typical of men; (more generally) anti-feminism, machismo »

(Préconisation des droits des hommes; adhérence aux ou promotion des opinions, des valeurs, etc., considérées comme particulières aux hommes; (de plus général) antiféminisme, machisme). Et le masculiniste? Il se définit comme un défenseur de supériorité ou de dominance mâle ([www.merriam-webster.com/.../masculinis...](http://www.merriam-webster.com/.../masculinis...) Voir aussi [www.urbandictionary.com/define.php?](http://www.urbandictionary.com/define.php?)). Ainsi qu'a dit Josée Blanchette: « Le féministe et le masculiniste se sont pourtant retrouvés du même côté de la table à défendre la pertinence d'appliquer la garde partagée systématiquement dans les cas de séparation » (<https://fr.m.wiktionary.org/wiki/masculinisme>). Elise Fontenaille maintient qu' : Il est grand temps de relever la tête ! Les masculinistes sont là pour réaffirmer la fierté d'être un homme, face aux harpies féministes. Lacroix a bien raison : ces viragos nous gâchent la vie (<https://fr.m.wiktionary.org/wiki/masculinisme>).

Le philosophe Ferrell Christensen tente de distinguer entre « masculisme » et « masculinisme » (<http://books.google>). Il définit le masculinisme comme tendance à promouvoir les traits masculins. Le scientifique politique, Duerst-Lahti essaie d'établir une distinction entre ces deux termes maintenant que le masculisme s'associe beaucoup plus avec le début du mouvement des hommes caractérisé par l'égalité entre les genres alors que le masculinisme a avoir avec le patriarcat et son idéologie (159-192).

On ne peut pas surestimer les différences qu'engendrent les écoles de pensée masculinistes. A en juger par la perspective du masculinisme postulée par Mark Toogood, on dira, sans ambages, qu'il n'y a aucune différence entre ce genre de masculinisme et le féminisme libéral égalitaire. Scrutons la définition du masculinisme par Mark Toogood:

1. A male-friendly framework for understanding social problems.
  2. The belief that equality between the sexes requires recognition and redress of prejudice and discrimination against men as well as women.
  3. A complementary, not oppositional perspective to feminism (<http://www.ifeminists.net/introduction>).
- 
1. Un cadre à titre amical vis-à-vis de la gente masculine pour comprendre les problèmes sociaux.
  2. La croyance que l'égalité entre les sexes exige la reconnaissance ainsi que le traitement de la préjudice et la discrimination contre les hommes et les femmes.
  3. Une perspective complémentaire pas oppositionnel au féminisme (notre traduction).

Toogood recommande ici une approche à titre genre-neutre. Son concept du masculinisme est progressiste. Cette position de Toogood fait appel à la définition du féminisme par Madunagu et à celle de Bell Hooks. Pour Madunagu et Hooks, être féministe, c'est le fait de vouloir que tout être, femelle ou mâle, soit libéré des modèles sexistes de rôle, de la domination et de l'oppression sexiste. On n'ignore pas qu'ils ont trop généralisé le concept du féminisme à travers leurs définitions à eux du terme.

De toute évidence, le postulat masculiniste par Chinweizu est tout à fait différent. Celui-ci maintient que la femme détient du pouvoir énorme qu'elle utilise pour dominer, exploiter et opprimer l'homme, précisément le déconstruire. Il s'agit pour Chinweizu de cinq piliers du pouvoir de la femme à savoir: « women's control of the womb, women's control of the kitchen, women's control of the cradle, women's bottom power and women's wife power » (14-15)

(La maîtrise de l'utérus, la maîtrise de la cuisine, la maîtrise du berceau, la puissance de la fesse et la puissance de l'épouse). Voici une opinion contradictoire vis-à-vis de la prise de position des féministes qui se plaignent de la condition méprisante de la femme dans le foyer et la société. Le postulat du masculinisme par Chinweizu est, certes, une version extrémiste. L'emphase est mise là sur la domination et l'oppression de l'homme par la femme.

Christensen, lors de sa distinction entre le masculinisme progressiste et le masculinisme extrémiste, dévoile une autre espèce de masculinisme extrémiste ; celle-ci encourage la suprématie de l'homme croyant généralement à l'infériorité de la femme (<http://books.google.com>). Davidson dans son ouvrage *The Failure of Feminism* nous offre une version extrémiste du masculinisme, ce qu'il a nommé « Virism » (le virisme).

Aujourd'hui on parle de l'approche dite « masculisme. » Ceci cherche à examiner l'oppression perpétrée dans une société masculiniste à partir des perspectives des hommes. Le livre, *Women in Power: World Leaders since 1960* en atteste. De même, l'ouvrage de Chinweizu: *Anatomy of Female Power: A Masculinist Dissection of Matriarchy*.

La domination de la femme sur l'homme a été confirmée dans la scène littéraire à travers « Une lecture masculiniste de *L'ex-père de la nation* d'Aminata SowFall par Ifeoma Onyemelukwe et Pascal Bartholomew en 2010. Dans cette étude, il a été découvert que le protagoniste sowfallien le président d'un Etat postcolonial Madiama a été triplement dominé, manipulé et opprimé par sa mère Coumba, sa première épouse Coura et sa deuxième épouse Yandé par l'entremise des instruments d'oppression masculine selon le postulat masculiniste de Chinweizu à savoir, la maîtrise de l'utérus, la maîtrise de la cuisine, la maîtrise du berceau, la puissance de la fesse et la



puissance de l'épouse. Cette étude dévoile que la puissance du berceau ou la puissance de mère qu'exerce Coumba sur son fils Madiama produit un effet nocif formidable sur ce-dernier. « Il se prête facilement à la manipulation et à l'oppression par sa deuxième femme Yandé » (Onyemelukwe et Bartholomew 24). Chinweizu n'a-t-il pas affirmé que la puissance de mère se fixe les objectifs primaires de former les garçons de manière à être sous l'emprise de leurs futures épouses, et de former les filles de sorte qu'elles gouvernent leurs futurs époux (15). On constate alors que Madiama en tant qu'adulte ne peut pas agir avec fermeté et il n'arrive pas à mater les excès ni de sa femme Yandé ni d'autres personnes autour de lui dans la famille comme dans le domaine politique. On assiste finalement au drame épouvantable de Madiama ce qui est celui d'un homme tout à fait « ruiné par la femme dont la supériorité retentit tout le long du roman d'Aminata SowFall, *L'ex-père de la nation* » (Onyemelukwe et Bartholomew 24).

Cette constatation de la domination féminine sur l'homme ne sera pas indubitablement acceptée par les féministes comme Simone de Beauvoir qui, dans son ouvrage, *Le second sexe*, postule que l'homme conçoit la femme comme le second sexe, l'Autre et se considère comme le Moi. Autrement dit, il se voit comme l'Etre alors qu'il définit la femme comme le Néant pour emprunter ces deux termes à Jean-Paul Sartre.

La littérature africaine regorge de combats féministes, de réactions des femmes contre la domination des hommes sur les femmes et leur chosification et déconstruction entre les mains des hommes, ces patriarches, et la classe dominante dans la société patriarcale et phallocratique africaine. Quelques réactions des femmes africaines face à la déconstruction se trouveront évidemment dans l'œuvre critique d'Adebayo, « Feminism in

Francophone African Literature : From Liberalism to Militancy » et celle d'Austen-Peters, « Feminist Voices in Selected Francophone African Literary Works. »

La domination d'un genre sur l'autre devient donc un sujet de débat et c'est autour de ce débat que s'ancre le sujet de la présente étude qui s'intitule : «Le phallocentrisme dans les proverbes Awka et le pouvoir féminin ». Les questions de base autour desquelles gravite le sujet de cette recherche sont les suivantes : Dans un patriarcat, quel être humain domine, l'homme ou la femme? Dans la communauté Awka spécifiquement, le pouvoir mâle est-il absolu, ou la femme exerce-t-elle un certain degré d'autorité? La gente féminine constitue-t-elle une force féminine, une puissance redoutable dans la société Awka? La gente féminine à Awka, est-ce qu'elle exerce sur l'homme un pouvoir remarquable? Peut-on y remarquer des cas de domination de la femme sur l'homme contrairement à la domination de l'homme sur la femme? Les hommes Awka ont-ils une mentalité phallocrate?

L'objectif primordial de cette étude est la mise au point du phallocentrisme dans la société Awka ; ceci à travers l'analyse minutieuse de vingt proverbes qui s'utilisent quotidiennement à Awka. On tâchera aussi d'étudier les genres de pouvoir que détiennent les femmes dans la société Awka.

Pour bien encadrer le sujet de cette étude, une tentative de définir les mots clés est censée être le point de démarrage approprié. Ce qui suivra c'est la démarche méthodologique, puis, les repères géographiques, historiques et culturels de la ville et du peuple Awka, analyse, discussion, constatations et conclusion.

### **Tentative de définition des mots clés**

Le terme « phallocentrisme » a été utilisé pour la première fois en 1927 par un psychanalyste freudien, Ernest Jones C. pour désigner

la centration de la théorie psychanalytique sur le phallus (<https://www.thefreedictionary.com>>phallocentrism). D'après *Le Dictionnaire Encyclopédique pour Tous : Petit Larousse en couleurs*, il se réfère au « système de pensée dans lequel le phallus constitue le signifiant primordial. » *Le Petit Robert* 2013 définit ce terme comme « tendance à tout ramener à la symbolique du phallus; machisme. » Une société phallocentrique, c'est une société qui considère l'homme comme supérieur à toute l'espèce humaine, une communauté qui privilégie l'homme à la femme. Le phallocentrisme maintient fermement que la masculinité constitue le focus central et la source du pouvoir et de l'autorité. En conséquence, tous les intérêts et besoins mâles s'exaltèrent alors que les femelles se soumettent aux désirs des hommes.

La *phallocratie* se réfère à la domination des hommes sur la gente féminine. Les partisans de la phallocratie se décrivent comme les phallocrates ou machistes. Dans le contexte de cette étude, le phallocentrisme se définit comme la tendance à considérer l'homme comme supérieur à la femme et le traiter de maître, de seigneur et de dominant.

Dans une société phallocentrique, il y a tendance à définir la femme à partir des concepts proposés par l'homme tout comme les Noirs africains colonisés sont confrontés à la définition d'eux-mêmes à partir des concepts proposés par les colonisateurs Blancs occupants. Etant donné que la littérature, en l'occurrence l'oralité africaine dont les proverbes, est un miroir de la société et que les proverbes ont été forgés et dictés par les hommes – patriarches et classe dirigeante et dominante – de la société patriarcale, on trouvera, évidemment, les réalités sociopolitiques d'un peuple à travers l'étude de ses proverbes. Voilà pourquoi le choix desdits proverbes Awka comme terrain authentique qui me permettra

d'avoir accès à la définition de l'homme Awka par lui-même et de la femme Awka par l'homme Awka.

### **Démarche méthodologique**

La présente étude privilégie en même temps les approches féministe, masculiniste et historico-sociologique. Les 20 proverbes soumis à mon étude ici sont à titre critère. Leur choix a été déterminé par la présence, dans chacun d'eux, de soit l'être humain mâle sous toutes ses formes – homme, père, mari, fils, célibataire, héros, ou la symbolique de l'être humain mâle au niveau aussi bien corporel, animalier que végétatif. On se sert du dialecte igbo dans cette étude.

Il est à signaler qu'au terme des informations récupérées pour mener à bien cette recherche, j'en ai puisé certaines dans deux ouvrages entre autres portant sur Awka à savoir : *The Resilience of Igbo Culture : A Case Study of Awka*, ouvrage ethnographique par AzukaDike et *The Awka People* par AmankeOkafor. J'ai recours aux interviews non-structurées avec quelques patriarches, originaires d'Awka et quelques académiques awka tels que Dr. Ken Okoli, un sculpteur et professeur à l'université Ahmadu Bello à Zaria et mon frère cadet, Dr. Chuba C. Jonnwakalo, architecte de profession à la mémoire photographique que j'ai nommé « encyclopédie ambulante » ; qui est professeur à l'University of Nigeria , au Campus Enugu et qui s'intéresse vivement, à l'histoire, à la culture et à la tradition de notre peuple awka et les garde jalousement.

Enfin, j'ai profité de mes connaissances palpables en tant que ressortissante de cette ville Awka, et en plus, du point de vue de ma profession de linguiste et de littérateur. L'usage d'une combinaison de toutes ces techniques de recherche ne tarde pas de

mettre un cachet d'authenticité aux données ainsi qu'aux constatations de cette étude.

### **Repères géographiques, historiques et culturels de la ville et du peuple Awka**

Awka est la capitale de l'Etat Anambra de l'Est du Nigeria en Afrique de l'Ouest. Sa population est à peu près 300,000 d'habitants. Cette ville étatique est siégée à 25 miles de l'est de la cité commerciale et cosmopolite Onitsha.

Bien avant le vingtième siècle, la ville Awka s'est vite distinguée comme un centre moderne d'administration et d'éducation supérieure, ce qui fait d'elle jusqu'aujourd'hui le socle des villes et régions constituant l'Etat Anambra. Awka est présentement une ville commerciale qui devient de plus en plus cosmopolite. On y trouve actuellement des universités sur le plan fédéral (l'université Nnamdi Azikiwe), sur le plan étatique (l'université Anambra State) et sur le plan religieux (Paul University appartenant à la confession Anglican). Il s'y trouve l'hôpital spécialiste attaché au Collège de Médecine

Les autochtones awka d'autrefois ont été bien reconnus parmi les peuples igbo et aux alentours comme célèbres sculpteurs en bois et forgerons. Ils étaient aussi notoires pour leur art de la médecine et leur oracle Agbala dont on avait tellement peur.

Les anciens habitants d'Awka s'appelaient les Ifiteani. Les Ifiteani, une communauté agricole, connaissaient déjà l'art de fonderie et travaillaient dans les ateliers où l'on fabriquait des objets en métal fondu et coulé dans des moules. Les gens fabriquaient ainsi les outils pour les travaux champêtres, la chasse et la guerre. Ils révéraient leur dieu qui s'appelait Okikanube abrégé comme Okanube. D'après leur mythe, Okanube, être supranaturel, a été descendu des cieux et a appris au peuple Ifiteani

les arts de fondre le métal et de la médecine. Okanube signifie « celui qui est superbe avec la lance. » C'était un dieu qui était spécialiste dans le domaine de la chasse et il a initié les Ifiteani à l'art de chasser avec des lances de fer (*ube*) lacées de médecine. Le symbole de ce dieu Okanube était la défense d'éléphant appelé Okike. Chaque concession awka avait ce symbole important placé dans la chapelle/grande salle de réception de famille appelé *obu*. Ils préservaient la médecine pour la chasse dans le centre de la défense d'éléphant. Ils frottaient leurs lances de cette médecine lorsqu'ils partaient à la chasse de gros gibiers tels que l'éléphant. Voilà que les Ifiteani sont devenus de célèbres chasseurs d'éléphants. L'endroit appelé aujourd'hui le village d'Amenyi a été habité dans le passé par des éléphants. Le dernier éléphant a été tué en 1910 par trois individus.

A part le fait d'être grands chasseurs, les Ifiteani étaient héroïques guerriers ayant lutté dans plusieurs guerres et émergé vainqueurs à savoir la guerre Awka – Umuezeukwu, la guerre Uvum-Awka, la guerre Inyi-Awka, la guerre Ada-Awka etc. Les descendants awka se croient supérieurs aux autres nations igbo car ils se considèrent les plus sages. Cette mentalité a duré jusqu'à l'heure actuelle. Les gens d'Awka appellent les autres peuples igbo « Ndi igbo. » Le nom Awka a été traduit comme « *Okaliya Igbo* » ce qui veut dire : « il est plus fort que les Igbo. » Les citoyens awka sont très fiers de leurs généalogies, de leur origine, de leurs coutumes et traditions, de leurs dieux païens surtout de leur Imoka qui avait supplanté Okanube.

Ces gens d'Awka sont bien itinérants et, en conséquence de cet attribut, ont fortement mélangé avec d'autres tribus nigérianes telles que les Idoma, les Igala etc. La leur est une société bien organisée qui fonctionne par l'entremise d'une classe dirigeante – les patriarches – à qui l'on avait octroyé individuellement le titre

*ozo*. Un homme dans cette société awka qui ne détient pas le titre *ozo* ne se range pas dans la classe dirigeante. Il y a d'autres titres à part l'*ozo* à Awka. D'après G. T. Basden dans son ouvrage *Among The Ibos of Nigeria*, le peuple awka privilégie le nombre le plus élevé des titres. Ils sont d'ordre hiérarchique ascendant : *Igbaagu*, *Aya jioku*, *Amanwulu*, *Chi*, *Ajaghija*, *Mbari*, *Ozo*. *Ozo* veut dire « *O nwelu ifve ozo fodulunụ* » (Y a-t-il d'autres choses à faire ?) et *Fvum*. Les hommes awka s'adonnent aux noms titulaires. On s'adresse à un homme par son nom de titre.

Tous ces détails nous ont permis d'établir que la société awka est patriarcale et hégémonique. Ce sont les hommes qui dictent, qui dirigent la société. Pourtant, le pouvoir de l'homme dans la société awka n'est pas absolu car la présente étude constate que la femme dans la société awka possède un certain degré de pouvoir.

## **Le pouvoir de la femme dans la société Awka**

### **1. *AwoMmili***

Les présentes investigations ont abouti au constat que dans la société awka d'autrefois les femmes d'une certaine classe d'âge étaient membres d'une organisation féminine qui s'appelait *AwoMmili* (le parapluie). Cette organisation féminine prenait en charge l'enforcement des règles sociales pour tout le monde mâle ou femelle. Les femmes de cette organisation étaient bien fortes et responsables et déchargeaient cette fonction publique adéquatement. Cette association féminine nous rappelle en quelque sorte l'association féminine à Onitsha Ado d'autrefois chargé d'Omụ et membres de son conseil. Omụ née en 1886 était la première et dernière reine d'Onitsha. Ressortissante du village Ogbendida, mariée à la famille Egwuatụ, Omụ et les membres de son conseil avaient réglé les affaires du marché central à Onitsha.

Elles ont déterminé les termes d'échange. Omụ était la première à entrer en marché d'ivoire dans le monde au 18<sup>e</sup> siècle. Les femmes membres d'*Awommili* à Awka à cette époque-là constituaient évidemment une force féminine formidable.

## **2. Le pouvoir d'*Umụokpu***

La femme dans la communauté awka d'autrefois et jusqu'aujourd'hui, exerce une puissante force féminine au niveau de la famille, là où les *umụokpu* ou *umụ ada* (les filles de la famille) agissaient et agissent toujours comme *force régulatrice* de discipline, de paix au sein de la famille. Là où les hommes n'arrivent pas à résoudre un problème familial, elles interviennent pour y faire régner la paix. De même, lorsqu'un homme se querelle avec sa femme (*Anụtalụ di*), les *umụokpu* jouent le rôle de régler les problèmes entre époux et épouses dans la cellule familiale.

Ce n'est qu'à Awka chez les Igbo, à ma connaissance, que les *umụ ada* jouent ce genre de rôle, ce qui d'ailleurs est bien appréciable. Les hommes awka respectent leurs *umụokpu* et se soumettent obligatoirement à leurs dictats suite à leurs interventions.

## **3. Les gens appelés par les noms de leurs mères**

Autrefois, dans la société awka, les gens sont adressés par les noms de leurs mères. La tradition polygamique explique en quelque sorte cette pratique. Mais la polygamie est partout en Afrique. C'est seulement à Awka, à ma connaissance, qu'un individu est appelé par le nom de sa mère. Je peux nommer à titre d'exemple : NnonyeluAfvumakụ. Afvumakụ est le nom de la mère de Nnonyelu, cette mère est mon arrière-grand-mère. Nnonyelu est mon grand-oncle. Son nom de famille est Igwebuike. Mais tout le monde le connaît comme et l'appelle NnonyeluAfvumakụ. Il y a le



cas de Chukwukeluo dont la mère est Ogoegbunem abrégé comme Ogo. Au départ, on l'appelait ChukwukeluobeOgo. Finalement, il s'appelle Chukwuogo. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? On finit par éliminer keluo dans son prénom, émergeant Chukwu et le nom de sa mère Ogo ; ce qui devient Chukwuogo. Il va sans dire que la femme awka constitue vraiment une force féminine.

Ce n'est qu'avec l'avènement de l'éducation européenne et l'administration coloniale que cette tendance avait été changée. Les écoliers/écolières commençaient dès lors à être appelés par leurs noms de famille. Pourtant, les vestiges de cette tendance peuvent être reconnus ici et là dans la société awka d'aujourd'hui.

#### **4. L'homme s'agenouille pour la femme**

A ma connaissance, Awka reste la seule ville dans la nation igbo où un homme s'agenouille pour une femme ; ceci étant un aspect important de notre coutume. Les hommes de la famille ou du clan sont obligés de s'agenouiller pour leur (*umuokpu*) c'est-à-dire les filles de la famille ou du clan. On entend dire : « *A nokwa m n'ana*, » ce qui veut dire : « Je m'agenouille pour toi. » Parfois, l'homme en question dit tout simplement : « *Nekwie o !* » (Le voici) ; autrement dit : « *Nekweikpele m n'ana*, » (me voici agenouillé). Ce disant, il fait semblant de s'agenouiller et la *nwaokpu* ou *nwa ada* (la fille de la famille ou du clan dont il s'agit) lui rétorque : « *Zooto* » signifiant : « Lève-toi ! » S'il est tout près d'elle, elle le tape au dos comme signe d'avoir apprécié le respect qu'il vient de lui accorder.

Cette coutume exigeant que l'homme s'agenouille pour la femme chez nous à Awka se fait comme signe de respect pour la femme – fille de la famille ou du clan. Ainsi les hommes doivent-ils toujours ce respect aux femmes désignées au nom d'*umuokpu*.

Avec ces repères sur les réalités historiques et sociopolitiques du peuple Awka, on dirait, sans ambages, que la femme Awka détient un pouvoir énorme. En vue du pouvoir dont dispose la femme dans la société Awka, comment fonctionne la société Awka à partir du contenu des 20 proverbes Awka soumis à la présente étude ? S'agit-il d'une société où s'opère le phallocentrisme? Quel est le portrait des hommes awka dans les dits proverbes? Les hommes Awka ont-ils une mentalité phallocrate? L'analyse des 20 proverbes Awka sélectionnés pour cette étude permettra de trouver des réponses adéquates aux questions soulevées.

### Analyse, discussion et constatations

D'abord, on fournit la signification en français des proverbes en étude tout en les distribuant en neuf catégories (A – I) à partir de l'élément prépondérant dans chaque proverbe, par exemple, homme, père, fils, mari, héros, etc. (voir le tableau I).

**Tableau I : Proverbes awka et leurs significations en français**

	<b>Proverbes awka</b>	<b>Leurs significations en français</b>
<b>A.1</b>	<i>Nwokegbutuooji, nwaanyi a ligolu.</i>	Après que l'homme ait abattu l'arbre iroko, la femme y monte
<b>A.2</b>	<i>Nwokenucha a ogu, nwaanyi e nweluakuko.</i>	Après que l'homme ait lutté dans une guerre, la femme raconte l'histoire
<b>A.3</b>	<i>Afuyoronwoken'ubi, a yo o nwaanyiji.</i>	En l'absence de l'homme au champ, on quémade de l'igname à la femme.

<b>A.4</b>	<i>Onyegbachaluosọ ka nwoke, ọ dīromma ka o kufveume ka nwaanyi</i>	Après avoir couru comme un homme, il n'est pas bon de respirer comme une femme.
<b>B.5</b>	<i>Ọ fvuonyennaya na-akpaatulu na-eliebunemgbe o jiweeguoya.</i>	L'enfant du berger prend du mouton à sa faim.
<b>B.6</b>	<i>Onye a maraaljenu, a naraeliteche ana nnaya n'ekpeofvumaofvuma.</i>	Un mauvais grimpeur bénéficie mal des parcelles de terre qui lui sont héritières.
<b>B.7.</b>	<i>Onye na-enweronna na-agbaluokwunukaosọ.</i>	L'orphelin de père se garde contre des disputes.
<b>B.8.</b>	<i>A na-asi : « nwaanyigbafvaosọ na papa a bata;» ma n'ika a na-asi : « Nwokegbafvaosọ na nwaanyi a bata, » na ibeanwupaalu.</i>	C'est à la femme qu'on annonce le retour du mari pour l'effrayer. Une situation inverse est absurde.
<b>C.9.</b>	<i>Ọ fvuonyennayatugbulu na-atugbute.</i>	C'est le fils d'un tireur qui tire effectivement.
<b>D.10</b>	<i>A fvudike, e bieabia.</i>	Lorsqu'un héros apparaît en scène, le tambour funèbre est arrêté.
<b>E.11.</b>	<i>Okokporokwanyeluonwey augwu, a juoya, « kedimakaumuaziya. »</i>	Lorsqu'un célibataire se comporte avec respect, on lui demandera du bien-être de ses enfants.
<b>F.12.</b>	<i>Ugwunwaanyi bu di ya.</i>	L'honneur d'une femme réside dans son mari.

<b>F.13.</b>	<i>Nwaanyinenie di ya, ike a kpooyanku.</i>	Elle aura toujours de gros ennuis la femme qui traite son mari avec dédain.
<b>F.14.</b>	<i>Awosili na di atokayamelu o jia kwonkeya n'azu.</i>	La crapaude exprime combien l'expérience d'avoir un mari lui est belle ; ce qui explique pourquoi elle porte toujours le sien au dos.
<b>F.15.</b>	<i>A na-asopulu di bu unu, ifve di n'ite ofve a na-amanienu n'ofvuya ka a na-sopulu.</i>	Lorsqu'on honore le mari, chef de famille, les ingrédients dans la sauce continuent de se faire voir se considérant être honorés.
<b>G.16</b> .	<i>E jionu e tinyeazu n'ofve ?</i>	Est-ce que c'est à travers la bouche qu'on met du poisson dans la sauce ?
<b>G.17</b> .	<i>E li a goekwerenwaanyi a gbaafvonu.</i>	Le fait de nier ce qu'on a mangé a empêché que la femme soit barbue.
<b>H.18</b> .	<i>Ka anyijee n'obi ogalanya, ka anyi je matambe na abonke bu oke.</i>	Rendons-nous chez un riche afin de distinguer le mâle des deux tortues.
<b>H.19</b> .	<i>Okeebunesili na ifveyajianyuchinsi n'ezifu ka mmaduninefvuifvenwunye ya na-eteluya n'ofve.</i>	Le bélier a dit que la raison pour laquelle il fait du caca chemin faisant est pour attirer l'attention de tout le monde au genre de sauce que lui prépare sa femme.
<b>I.20.</b>	<i>Okwulu</i> a	Le gombo n'est jamais plus

<i>naraakaliṅonyekūhuya.</i>	puissant que son planteur.
------------------------------	----------------------------

Les neuf catégories de proverbes awka, selon cette classification, démontre de façon incontournable la supériorité de l'homme dans la société awka, ce qu'attestent les repères sociopolitiques déjà évoqués. L'homme y occupe une place bien élevée ; il se place au sommet et c'est à partir de l'homme et de sa symbolique que se définissent la femme et d'autres catégories sociales.

D'après le Tableau I, les neuf catégories de proverbes awka sont les suivantes :

Catégorie A : les proverbes A1- A4,

Catégorie B : les proverbes B5 – B8,

Catégorie C : le proverbe C9,

Catégorie D : le proverbe D10,

Catégorie E : le proverbe E11,

Catégorie F : les proverbes F12 – F15,

Catégorie G : les proverbes G16 – G17,

Catégorie H : les proverbes H18 – H19,

Catégorie I : le proverbe I20,

La signification ainsi que l'apport de ces proverbes se discuteront catégorie par catégorie.

### **Catégorie A**

Les proverbes awka dans la catégorie A précisent clairement que dans la société awka comme partout ailleurs dans les enclaves culturelles igbo, l'homme généralement commande l'honneur et le respect. C'est ainsi qu'on dit : « *nwokegbutuoojīnwaanyi a ligolu* » (Après que l'homme ait abattu l'arbre iroko, la femme y monte). L'arbre iroko est un arbre gigantesque. L'abattre n'est rien de facile surtout dans la société africaine d'autrefois sans

techniques/instruments avancés pour accomplir de telles tâches complexes. Cela va sans dire que le fait d'abattre l'arbre iroko est un exploit.

Ce n'est qu'à partir du moment que l'homme a abattu l'arbre iroko que la femme ose monter sur l'arbre iroko déjà abattu. Ce faisant, elle partage l'héroïsme chez le bûcheron qui a réussi d'abattre l'arbre iroko ; l'honneur et le respect qui lui sont octroyés par ses compatriotes.

Le discours oral : « *Nwaanyi a naraalienu* » (La femme ne monte pas dans l'arbre) atteste vivement l'exigence de ce proverbe A1. Rappelons toutefois que la femme jouit du statut sociopolitique ou professionnel qu'avait atteint son mari. Par exemple, chez nous, la femme ne prend pas le titre d'*ozo*. (*Nwaanyi a naraechiozo*). Pourtant, après que l'homme ait fini par détenir le titre *ozo*, sa première femme se met officiellement à son côté en tant que *Ojiefvi*, c'est-à-dire, cette femme-ci est reconnue partout dans la communauté awka comme la femme qui est montée dans l'arbre iroko abattu par son bien respectueux et honorable mari. En effet, elle s'est servie d'un bœuf (un *efvi*) pour honorer et apprécier son mari bien-aimé lors de son investiture du titre *ozo*.

Au terme du proverbe A2 : « *Nwokenucha a ogu, nwaanyi e nweLuakuko*, » (Après que l'homme ait lutté dans une guerre, la femme raconte l'histoire). On constate que dans la société awka, l'homme prend en charge les travaux complexes et difficiles comme lutter pour la défense des autres dans la société alors que la femme s'occupe des péripéties comme raconter les récits des guerres. Rappelons que la société awka d'autrefois avait eu beaucoup de guerres où les hommes awka ont vaincu leurs ennemis. Ce sont des fiers guerriers. La mentalité phallocrate des hommes est bien évidente dans ce proverbe.

La supériorité de l'homme se manifeste même au niveau de la culture agricole. Alors que les femmes plantent des cultures comme du manioc, du taro et du gombo, l'homme s'occupe du roi de la récolte – l'igname. La grange d'igname d'un homme montre jusqu' à quel point il passera pour un homme riche ou pauvre. Cette situation explique bien le proverbe A3 : « *A fvuṛonwoke n'ubi, a yọ ọ nwaanyiji* » (En l'absence de l'homme au champ, on quémade de l'igname à la femme). Ce proverbe A3 souligne effectivement que la société awka est caractérisée par le phallocentrisme. C'est le même portrait que nous dévoile le proverbe A4 vis-à-vis de la communauté awka.

### **Catégorie B**

Les proverbes B5 – B8 témoignent largement de l'importance du père, chef de famille dans la communauté awka ainsi que les avantages que tirent les fils concernés. Ces avantages sont sur le plan diététique (dans le proverbe B5), de sécurité (dans le proverbe B7) et de discipline dans le foyer (dans le proverbe B8).

C'est une aberration, un tabou pour le père, chef de famille de courir lorsque la mère de famille est de retour. Ce proverbe met l'accent sur l'autorité suprême que détient l'homme, chef de famille. Autrement dit, peu importe la force féminine que semble exercer la femme awka, le pouvoir du mâle doit dominer celui de la femme ; le chef de famille doit pouvoir mater les excès de sa femme.

Le proverbe B6 met en garde le jeune homme pour qu'il sache monter afin de pouvoir délimiter les parcelles de terre qu'il doit hériter de feu son père. Deux choses pertinentes émergent ici, premièrement le fait que c'est l'homme, jeune ou vieux qui se permet dans la société awka de monter dans l'arbre, et deuxièmement, le fait que c'est l'enfant-fils seul et pas l'enfant-

filles qui ont droit à l'héritage. Voilà des tendances discriminatoires contre la femme/fille awka. Les féministes de la tribu igbo, en général, et d'Awka, en particulier, par exemple, Oby Nwankwo - feu mon amie et fondatrice de l'Association non-gouvernementale La Civil Resource Development and Documentation Centre (CIRDDOC), Women's Rights and Good Governance Advocate et membre élue du Comité des Nations Unies on the Elimination of all forms of Discrimination against Women (CEDAW) (Convention pour l'Élimination de toutes formes de Discrimination contre les Femmes), ont farouchement lutté contre cette dernière coutume, qui tient à dénigrer la femme et à préférer l'homme. Leur combat féroce a, certes, eu des conséquences positives, par exemple, aujourd'hui, chez nous, les enfants-filles ont officiellement droit à partager avec les enfants-mâles d'une famille les propriétés paternelles héréditaires.

### **Section C**

Le proverbe C9 tient à définir l'enfant-garçon à partir de son père (un tireur). C'est ainsi qu'on dit chez nous : « *A fyunwa (nwoke) e chetenna* » (Lorsqu'on voit un fils on se rappelle le père). En français, on dit : « Tel père, tel fils. » Pourquoi pas « *A fyunwa (nwaayi) e chetenne* » (Telle mère, telle fille)? Ces hommes d'awka, n'ont-ils pas certes une mentalité phallocrate ?

### **Section D**

Le mot « *dike* » se réfère à un héros et pas à une héroïne dans la société awka en particulière et partout dans la tribu igbo en général. Pourtant, nous avons vu qu'Awka comme Onitsha connaît bien des héroïnes. Mais les proverbes awka ne tiennent pas compte de ce fait. On peut réajuster ce proverbe D10 en disant : « A



fvudikenwoke ma ofvudikenwaanyi, e bieabja » (Lorsqu'un héros ou une héroïne apparaît en scène, le tambour funèbre est arrêté).

### **Section E**

L'homme, même lorsqu'il est toujours célibataire grâce au bon comportement, peut être considéré par les autres comme père des enfants au point qu'on peut lui demander du bien-être de ses enfants. Ce que souligne ce proverbe c'est la nature aussi bien patriarcale que phallocratique de la société awka.

### **Section F**

Les proverbes F12 – F15 tournent autour de l'importance d'un mari et donc du sexe masculin, d'un homme dans la communauté awka. Comme déjà évoqué dans cette étude, l'homme awka est très fier, et apprécie sa dignité. Il est à signaler que le mariage est une coutume très importante et sérieuse chez les Igbo en général mais chez les gens d'Awka en particulier. Les autres enclaves culturelles igbo s'engagent dans l'*igbankwu*. Mais c'est seulement à Awka qu'on fait ce qu'on appelle « *Igbuokukuonyeüwa*. » C'est une sorte de convention. Le couple est obligé de manger un menu spécial – la semoule d'igname et la sauce nsala au coq. Ce repas pour deux est signe de contrat. La nouvelle mariée est conseillée par plusieurs femmes – mère, grand-mère, tante etc. d'être soigneuse, d'être fidèle, d'aimer son mari et ses proches. On l'avertit qu'une fois mariée, le mariage est pour toujours, qu'il n'y a aucun lieu pour le divorce. De tels conseils l'amènent à être patiente, fidèle et sérieuse en tant qu'épouse. On n'ignore pas quelques exceptions.

C'est l'homme qui épouse une fille. Une fille sans mari manque de respect. Elle s'associe facilement à une vie de débauche, à la prostitution. Le message clé que véhicule le proverbe F12 c'est que la femme qui veut du respect et de

l'honneur doit vivre avec un mari. Pourquoi ? Parce que c'est le mari qu'on respecte en respectant l'épouse. Voilà l'essentiel du proverbe F15 : « *A na-asopulu di bu unọ, ifve di n'ite ofve a na-amanienụ n'ofvuya ka a na-asopulu.* » (Lorsqu'on honore le mari, chef de famille, les ingrédients dans la sauce continuent de se faire voir se considérant être honorés). Qui est le fournisseur de l'argent pour acheter de quoi préparer la sauce etc.? C'est le mari. Voilà pourquoi le proverbe F13 précise que : « *Nwaanyinennie di ya, ike a kpoooyanku.* » (Elle aura toujours de gros ennuis la femme qui traite son mari avec dédain.). La femme mariée de chez nous, s'appelle *Oliaku* (Qui dépense la richesse de son mari). Une femme docile bénéficie tellement de la largesse de son mari. Il n'est donc pas étonnant que la crapaude ait dit que le fait d'avoir un mari est tellement bon au point qu'elle porte le sien au dos. On reconnaît dans ce rapport marital dont jouit la crapaude, la position subordonnée réservée à la femme. Son mari qu'elle porte au dos est bien confortable et en réjouit, ce qui reflète la position supérieure de l'homme dans la société Awka, sa domination enregistré même à travers la position qu'il occupe dans la méthode traditionnelle du coït entre époux et épouse.

Il est à noter qu'aujourd'hui, suivant certains changements sociopolitiques chez les Igbo, en général, et chez les gens d'Awka, en particulier, la femme igbo ne s'appelle plus (« *Oriaku* » elle s'appelle plutôt « *Odoziaku,* » c'est-à-dire, *O doziaku di ya*) (Celle-là qui promet la richesse de son mari). Cette nouvelle appellation est plus significative et acceptable.

Traditionnellement, et normalement, la femme appelle son mari, « *nnaanyikwu* »/ « *nna m ukwu,* » « *ogaanyi/oga m* » (notre seigneur/mon seigneur, notre maître/mon maître) dans la cellule familiale. A travers ces appellations, on constate que l'homme en tant que mari est traité de seigneur à la manière biblique chez

Sarah qui appelle Abraham « Mon seigneur » (1 Pierre, 3 : 6 ). De toute évidence, les choses ont bien changé aujourd’hui concernant certains rôles que jouent l’époux et l’épouse. Dans certaines familles igbo, en général, et awka, en particulier, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et prennent en charge le bien-être de la famille : maris, enfants, etc.

### **Section G : La symbolique de l’être humain mâle sur le plan corporel**

Le proverbe G 16 est une réplique du proverbe F 15 mais cette fois-ci la symbolique de l’être humain mâle « *onu* » (la bouche) est mise à nu. La bouche est personnifiée dans ce proverbe. Elle fait penser au pouvoir économique de l’homme. Est-ce que c’est par la bouche qu’on met du poisson dans la sauce? Bien sûr que non ! C’est l’argent qui parle. L’homme fournit à sa femme de l’argent pour acheter du poisson. C’est ainsi qu’il commande du respect en tant que mari et chef de famille. Alors, pas d’argent, pas de poisson, pas de bonne sauce et pas de respect. Pourtant, ce proverbe est ironique. C’est une question rhétorique.

Le proverbe G. 17 souligne le rapport mari-femme qui s’est déjà expliqué: la femme dépend de son mari pour sa survie. Certaines épouses se plaignent que leurs maris n’approvisionnent pas pour elles. Pour quelques-unes, c’est vrai mais pour les autres, c’est faux ; d’où le proverbe *E li a go e kwerenwaanyi a gbaafonụ* (Le fait de nier ce qu’on a mangé empêche que la femme soit barbue). La barbe est normalement un trait masculin. Les femmes ne sont barbues que rarement. Autrement dit, parce que la femme ment, elle n’arrive pas à pousser les barbes comme l’homme. L’infériorité de la femme vis- à-vis de l’homme se met en œuvre ici. L’emphase est mise, à travers ce proverbe, sur la supériorité de l’homme.

### **Section H : La symbolique de l'être humain mâle sur le plan animalier**

Deux animaux mâles dans les proverbes H18 et H19 à savoir *mbe* (la tortue) et *okeebune* (le bélier) symbolisent l'homme. L'idée centrale dans H 18 est la contestation. Il est sous-entendu que le mâle de tortue remportera la victoire. Il va dominer. Ceci reflète la dominance des hommes sur les femmes dans la société igbo.

Dans le proverbe H 18, le bélier qui symbolise l'homme se vante pour ce qui est de son soin excellent de sa femme, son approvisionnement à sa famille. La fierté comme la dignité de l'homme se met en jeu ici.

### **Section I : La symbolique de l'être humain mâle sur le plan végétal**

Le planteur du gombo symbolise l'homme. Le gombo fait référence à la femme. L'image créée ici, c'est le rapport entre époux et épouse à Awka. Il est possible que certaines femmes se concurrencent avec leurs maris voulant exercer sur eux leur pouvoir féminin déjà évoqué dans cette étude. Pourtant, pour l'homme de préférer ce proverbe (Le gombo n'est jamais plus puissant que son planteur), il tente de démontrer sa capacité à dompter les excès de son épouse. Il reste le dominant. Ce proverbe dévoile fort bien le phallocentrisme qui caractérise le système patriarcal awka.

### **Conclusion et recommandation**

Il a été constaté que les 20 proverbes awka qui font l'objet de la présente étude témoignent effectivement que la société awka est caractérisée par le phallocentrisme en dépit du fait que la femme awka possède un certain degré de pouvoir féminin, et constitue

une force régulatrice au sein de la famille voire dans la société.. Il s'agit d'une société patriarcale et phallocratique. En prenant compte des changements sociopolitiques qui avaient eu lieu partout et spécifiquement à Awka à l'heure actuelle, on a recommandé que les gens d'Awka considèrent effectuer certain réajustement dans un des proverbes étudiés à savoir le proverbe D10 ainsi : Afvudikenwoke ma ofvudikenwaanyi e bieabia (Lorsqu'un héros ou une héroïne apparaît en scène, le tambour funèbre est arrêté).

**Ifeoma Mabel Onyemelukwe**  
Department of French,  
Ahmadu Bello University,  
Zaria, Nigeria  
ionyemelukwe@gmail.com

### **Œuvres Citees**

- Adebayo, Aduke. "Feminism in Francophone African Literature. From Liberalism to Militancy." OlusolaOke and Sam Ade Ojo, eds. *Introduction to Francophone African Literature*. Ibadan: Spectrum Books Ltd. 2000: 275-298.
- Austen-Peters, Omale. "Feminist Voices in Selected Francophone African Literary Works." Sam Ade Ojo, ed. *Feminism in Francophone African Literature*. Ibadan: Signal Educational Services, 2003: 301-315.
- Basden, G. T. *Along The Ibos of Nigeria*. London: Frank Cass and Co.Ltd.Blanchette, Josée. "Masculinistes contre féministes." *LeDevoir*, 27 mai 2005.
- <<https://fr.m.wiktionary.org/wiki/masculinisme>>. Retiré le 22 decembre, 2018>.

- Chinweizu. *Anatomy of Female Power: A Masculinist Dissection of Matriarchy*. London: Sundoor, 1990.
- Christensen, Ferrell. Ted Honderich, ed. *The Oxford Companion to Philosophy*. 1995.  
<<http://books.google.com/books?;d=4ii8AAAA1AAJ>>.  
Retiré le 10 septembre 2015>.
- De Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe 1*. Paris : Gallimard, 1976.
- Dictionnaire encyclopédique pour tous : Petit Larousse en couleurs*. Paris: Librairie Larousse, 1980.
- Duerst-Lahti, Georgia. « Gender Ideology: Masculinism and femininalism” Gary Goertz and Amy Mazur: Politics, Gender and Concepts: *Theory, and Methodology*. Cambridge: CUP, 2008: 159-192.  
<[en.m.wiktionary.org/wiki/masculinism](http://en.m.wiktionary.org/wiki/masculinism)>. Retiré le 8 aout 2015>.
- Fontenaille, Elise. « L’homme qui haïssait les femmes. » Grasset, 2011. <<https://fr.m.wiktionary.org/wiki/masculinisme>>.  
Retiré le 22 décembre, 2018>.
- Gunhild, Hoogensen, Bruce OlorSolheim (2006). *Women in Power: World Leaders since 1960*  
<<http://books.google.com/books?id=zpThCTMVsQC&Pg=PAz1>>.<[http://www.feminists.net/introduction/editorials/2003/06\\_03.html](http://www.feminists.net/introduction/editorials/2003/06_03.html)>.
- Madunagu, B. “Feminism and Gender.” *This Day*. 10<sup>th</sup>September 2002.
- Michelle Le Dœuff « Masculinisme » petit historique.  
<[http://www.artetv.com/fr/histoiresociété/archives/Quand.20des-20p-C3A20se\\_20vengent/Le\\_20masculinisme/813720.htm](http://www.artetv.com/fr/histoiresociété/archives/Quand.20des-20p-C3A20se_20vengent/Le_20masculinisme/813720.htm)>. Bres-
- Nwankwo, Oby. « Pass the Gender and Equal Opportunities Bill into Law. *Daily Trust*, » September 19: 45.

- Onyemelukwe, Ifeoma. "Radical Feminism in Four Francophone Novels." Sam Ade Ojo, ed. *Feminism in Francophone African Literature*. Ibadan: Signal Educational Services, 2003: 262-300.
- Onyemelukwe, Ifeoma et Pascal Bartholomew. "Une lecture masculiniste de L'ex-père de la nation d'Aminata SowFall. » *KASUJOF : Kaduna State University Journal of French*. Maiden Edition (2010) :3-26.
- Robert, Paul. *Le Petit Robert 2013*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2013.
- Tong, Rosemarie. *Feminist Thought: A more Comprehensive Introduction*. London: West View Press, 2014.
- Walker, Alice. *In Search of our Mother's Garden: Womanist Prose*. New York: Harcourt Brace and Jovanovich, 1983.
- <[www.thefreedictionary.com/masculinism](http://www.thefreedictionary.com/masculinism)>.
- <[www.merriam-webster.com/dictionary/masculinist](http://www.merriam-webster.com/dictionary/masculinist)>.
- <[www.urbandictionary.com/define.php?](http://www.urbandictionary.com/define.php?)>.